



SPECTACLE

# Chalon dans la rue, au basculement des mondes

Le festival des arts de la rue s'est achevé dimanche. Cinq jours de représentations tenues dans des conditions inédites et dans la crainte que cette édition ne soit la dernière.

**Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire),  
envoyée spéciale.**

**L'**édition 2021 de Chalon dans la rue avait le goût doux-amer de curieuses retrouvailles, comme un rendez-vous d'anciens amis tout à la joie de se revoir mais n'osant pas s'avouer que c'était peut-être pour la dernière fois. Après l'annonce de l'annulation du festival d'Aurillac sur décision arbitraire du préfet, Chalon se retrouvait propulsé à la première place des grands rendez-vous estivaux des arts de la rue. Un costume qu'il pouvait endosser aisément, le festival, autour duquel se rassemblent chaque année artistes, festivaliers et professionnels du genre, occupant, historiquement et toujours de peu, la deuxième place du podium.

Mais il flottait dans l'air un sentiment d'inachevé, de gâché aussi. Et de fatalisme, «*parce qu'au moins ici ça joue*», et c'est tout ce qui comptait. Sentiment évidemment lié aux passes sanitaires, qui ont vidé les rues, et à la crainte que demain tous les festivals grand

format ne puissent plus jamais voir le jour. Qu'adviendra-t-il alors des arts de la rue ? La programmation elle-même semblait au bord d'un basculement vers un nouveau monde. Un monde sans chapiteaux, sans collectifs, sans entre-sorts, sans interactions trop rapprochées entre comédiens et publics. Un monde où il n'est pas facile pour les jeunes compagnies de se frayer une place. Mais un monde où leurs aînées avaient encore leur mot à dire. Un monde qui heureusement n'est pas sans jolies choses.

**Avec pour seule prétention  
celle de transmettre**

À commencer par le très poignant *Tout dépend du nombre de vaches*, de la compagnie Uz et Coutumes. Là, tout commence par une séparation entre les adultes et les enfants, chacun ne suivant pas les mêmes comédiens, chacun vivant sa propre histoire, sa propre guerre, celle du Rwanda. Dans une salle de classe, une maîtresse fait la leçon. «*Avez-vous fait vos devoirs ? Vos devoirs de mémoire, bien sûr*», demande-t-elle tout en racontant la colonisation, l'assassinat du président rwandais le 6 avril 1994, les Tutsis éleveurs de vaches, les Hutus agriculteurs et les massacres



Entre chorégraphies et dialogues avec le public, **AmalgameS**, de la compagnie Singulière, dénonce le tout-sécuritaire. J.-L.Tabuteau

à coups de machette. Et c'est tout en poésie, par la simple manipulation de petits objets, que la comédienne Dalila Boitaud Mazaudier cisèle la guerre vue à hauteur d'enfant, sans rancune ni jugement, avec pour seule préention celle de transmettre.

Autre genre, autre plaisir, un incroyable numéro de funambule sur une pyramide de barrières Vauban qu'on doit au fildefériste Thomas Bodinier, point d'orgue d'*AmalgameS*, la nouvelle création de la Compagnie Singulière. On retient son souffle, on sait qu'on assiste à de l'inédit, on en oublie presque le propos du spectacle dont la visée, oscillant entre séquences chorégraphiées et dialogues avec le public, est de dénoncer le tout-sécuritaire.

### Suivant les tribulations hasardeuses d'un guide cosmique

On retiendra aussi le *Richard III* des Bateurs de pavés, spectacle « pour les gens

qui sont à la ramasse au niveau de l'histoire de l'Angleterre ». Entre une mise en scène pop rock, une galerie de personnages interprétés par des vestes et une série de saillies verbales (« *Richard III, c'est l'histoire d'un petit gars qui veut devenir roi, il devient roi, il meurt* »), les quatre comédiens taillent en pièces le tragique shakespearien, réduisent les trois heures de drame en une heure trente de burlesque survolté, le tout haché menu par un jeu d'acteurs tonitruant. Voilà du théâtre de rue dans son plus simple appareil, comme on l'aime.

Idem pour *l'Échelle de Laville*, de la compagnie les Décatalogués, un spectacle de mentalisme signé Gibé QB, où ce dernier invite à « grimper sur l'échelle de la crédulité en observant biologiquement les mécanismes de l'emprise sectaire », ou plus exactement à mettre à l'épreuve sa capacité à prendre des vessies pour des lanternes. Sous couvert d'une conférence savante, et suivant les

tribulations hasardeuses d'un guide cosmique, l'eau se change en vin, les chiffres en messages et le public en adeptes. On en redemande... en espérant que les grands rendez-vous des arts de la rue ne viendront pas à disparaître en un tour de passe-passe... sanitaire! ●

**GÉRALDINE KORBLUM**

Tout dépend du nombre de vaches, de la compagnie Uz et Coutumes, les 4 et 5 septembre à Cognac (16), le 10 octobre au Mémorial de la Shoah à Paris. *AmalgameS*, de la Compagnie Singulière, le 27 juillet à Blagnac (31), les 6 et 7 août à l'Érè de Vaour (81), le 27 août à Tournus (71), le 28 août à Toulouse (31). *Richard III*, des Bateurs de pavés, le 11 août à Notre-Dame-de-Monts (85), le 13 août à Saint-Brévin-les-Pins (44), le 16 août à Saint-Gilles-Croix-de-Vie (85). *L'Échelle de Laville*, de la compagnie les Décatalogués, le 4 août à Saint-Hilaire-de-Riez (85), le 28 août à Chapeauroux (48).